HAL
open science

La République de Chine a cent ans

Samia Ferhat

To cite this version:

Samia Ferhat. La République de Chine a cent ans : sens et enjeux d'une commémoration d'une rive à l'autre du détroit de Taiwan. Monde chinois nouvelle Asie, 2011, 27, pp.16-26. halshs-00628822

HAL Id: halshs-00628822

https://shs.hal.science/halshs-00628822

Submitted on 13 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MONDE CHINOIS
nouvelle Asie

27

ACTUALITÉ

Michael Schoenhals, La dernière révolution de Mao
Michel Noll, « Les Écrans de Chine » : naissance d'un Festival du cinéma documentaire chinois à Paris

LES 100 ANS DE LA RÉPUBLIQUE DE CHINE

Samia Ferhat, La république de Chine a 100 ans : sens et enjeux d'une commémoration d'une rive à l'autre du détroit de Taiwan
Barthélémy Courmont, La nation taiwanaise en quête de définition
Emmanuel Lincot, Politique, art et modernité à Taiwan (1945-1987) : les années décisives
Emmanuel Lincot, L'expérience d'une île
Fabienne Jagou, Le bouddhisme tibétain à Taiwan
Raymond Delambre, Le *soft power* du *Taiwan Dianying* : la dialectique cinématographique de la « sinitude » et de la « taiwanité » entre empire et insularité
Wu Hsing-kuo, Un théâtre politique et taiwanais

QUESTIONS D'ASIE

Céline Tabou, L'immigration chinoise à la Réunion : de l'engagement à l'assimilation culturelle
Gilles Guiheux, La construction d'un sujet consommateur dans la Chine urbaine

CHRONIQUES RÉGIONALES

Asie centrale, par Gaël Raballand
Asie du Sud-Est, par Éric Mottet
Taiwan, par Barthélémy Courmont

LU, VU, ENTENDU

Philippe Paquet, Mayling Soong, un siècle d'histoire de Chine
Georges A. Bertrand, Représentations coréennes

BOOKS

Diffusion CED
Distribution Belles Lettres

20€
ISBN : 978-2-36259-028-3

MONDE CHINOIS *nouvelle Asie*

LES 100 ANS DE LA RÉPUBLIQUE DE CHINE

27

LES 100 ANS DE LA RÉPUBLIQUE DE CHINE

MONDE CHINOIS
nouvelle Asie
27

Choiseul revue

La république de Chine a 100 ans : sens et enjeux d'une commémoration d'une rive à l'autre du détroit de Taiwan

par Samia Ferhat

Salut toi ! Comment ça va ? Quoi de neuf en ce moment ?

Quoi de neuf ? Rien, toujours pareil… Comme lui d'ailleurs…

Ben ouais, moi je passe mes nuits sur Internet, à discuter avec des filles qui, au final, m'envoient balader…

C'est comme ça tous les jours… Même rêver me fatigue…

Moi, ce qui compte dans ma vie, c'est d'arriver à faire un hamburger exceptionnel !

Ah bon ? Ça ne m'étonne pas que tu sois aussi gras !

Eh, dites ! On est obligés de faire une chanson aussi ennuyeuse ?

Passe-moi le miroir ! Mes cheveux sont un peu longs…

Mais qu'est-ce que je suis en train de faire de ma vie ?[…]

Quand j'y pense… Cette énergie, ce courage… Mais arrête de te regarder dans le miroir à la fin ! Quand je pense à ce que grand frère Wen espérait pour nous tous…

Grand frère Wen !? C'est qui ?

Mais c'est le Père de la Nation !

Il avait un idéal qui n'a jamais été oublié. […]

Il savait qu'on ne pouvait pas vivre comme ça… Qu'il fallait y croire… Avoir cette force qui fait bouger les choses…

Il était prêt à tout risquer, cela ne lui faisait pas peur ; il l'a fait à dix reprises. […]

Le grand frère Zhong-shan du Huanghuagang (黄花崗) *de Canton à Wuchang… Il savait combien la route de l'idéal est longue à parcourir…*

Il faut juste y croire et avoir cette force qui transforme. […]

Grand frère Zhong-shan, c'est un vrai modèle rock ! […] [1]

Jia Fei (加菲), Edison, Wei Pang (威胖) et Ya Ge (雅各) ont à peine plus de vingt ans. Taiwanais, passionnés de musique, ils se sont découvert un jour une admiration partagée pour le chef du mouvement révolutionnaire qui, en 1911, fit tomber la dynastie Qing : le docteur Sun Yat-sen. Heureux de se retrouver autour d'une attirance que jusqu'alors ils étaient plutôt réticents à évoquer, de peur de paraître « ringards » (老派), ils décidèrent de former un groupe de musique qu'ils appelèrent « Rue Zhongshan n° 100 [2] ». Dès lors, c'est en musique qu'ils s'impliquèrent au début de l'été 2011 dans les activités organisées par le portail Internet Yahoo ! Kimo.

Rassemblées sous le nom de « micro-révolution de la jeunesse » (青年微革命), ces activités ont pour but de promouvoir

l'implication des jeunes internautes dans la célébration du Centenaire de la république de Chine ; ceci, notamment, par le biais de l'attention portée aux « personnes ordinaires » (小人物) qui, à leur niveau et à leur façon, apportent une contribution significative à la société taiwanaise. Des anecdotes aux récits de vie, en passant par la mise en ligne quotidienne du « journal du Père de la Nation » sous forme de bande dessinée, ce sont les valeurs de persévérance et de gratitude que souhaite privilégier la direction de Yahoo ! Kimo, afin de retrouver l'esprit et l'énergie à l'origine du miracle économique et social taiwanais[3].

La chanson du groupe « Rue Zhongshan n° 100 », *Notre Père de la Nation*, mise en ligne à la fin du mois de juin, fut diffusée sur le site de la « micro-révolution de la jeunesse » le 7 juillet. Le succès fut immédiat. Les internautes plébiscitèrent le morceau et le président Ma Ying-jeou (馬英九), lui-même, posta un commentaire sur sa page Facebook dans lequel il exprima à son tour son admiration pour Sun Yat-sen : « L'idéal du grand frère Wen (le Père de la Nation Sun Wen) est aussi celui que je poursuis en tant que président de la république de Chine. Sans le grand frère Wen, il n'y aurait pas la république de Chine. Notre grand frère Wen est vraiment top[4] ! »

Alors qu'ils avaient peur d'être moqués pour des goûts qu'eux-mêmes jugeaient démodés, les quatre jeunes chanteurs furent les premiers surpris de l'accueil réservé à leur opus. En fait, le rythme rap du morceau, les images du clip vidéo et les paroles de la chanson transforment profondément l'image, il est vrai quelque peu surannée, du Père de la Nation, pour lui conférer une modernité clairement en phase avec la société contemporaine.

Si le clip commence par des images d'archive accompagnées de la mélodie et des paroles du *Chant à la mémoire du Père de la Nation*[5] (國父紀念歌), il se transforme rapidement en une présentation drôle et rythmée de la vie des quatre amis qui, aidés du souvenir du « grand frère Wen », trouvent la force de dépasser un quotidien monotone et peu attrayant pour enfin réaliser leurs rêves. De même, c'est un Sun Yat-sen assez inattendu qui nous est montré. À l'image conventionnelle trouvée sur les pièces de monnaie ou les portraits officiels, celle d'un Père de la Nation dont le costume trois pièces, les moustaches et les cheveux plaqués révèlent l'influence japonaise, se superpose une représentation très originale qui mêle les époques et les tendances. Nous découvrons un homme coiffé de la natte Qing, portant l'habit Zhong-shan[6], qui appelle ses camarades révolutionnaires sur son portable, et écrit les dernières phrases de son testament politique dans un fichier word ; un combattant qui se retrouve sur un fauteuil roulant, un bras et une jambe dans le plâtre, mais qui finalement se ressaisit et, avec la solennité d'un maître d'armes (ou chef de gang ?), entraîne les quatre amis à sa suite après s'être paré d'une paire de lunettes tout aussi impressionnante par sa taille que par sa couleur vert fluorescent.

L'icône traditionnelle du Père de la Nation est bien présente puisque ce sont les valeurs communément rattachées au personnage de Sun Yat-sen qui sont mises à l'honneur dans la chanson : persévérance, abnégation, volonté, courage. Néanmoins, les quatre chanteurs contribuent indéniablement à la formation d'une nouvelle mémoire par la transformation des anciens repères. Tout d'abord, le nom qu'ils utilisent pour nommer Sun Yat-sen est très peu fréquent à Taiwan. En effet, c'est souvent le souvenir de « Sun Zhong-shan », ou encore du « Père de la Nation Sun Zhong-shan » qui y est évoqué, plutôt que celui de « Sun Wen ». Présent sur les documents officiels, dont notamment le testament politique, ce nom rappelle le penseur ainsi que l'homme d'État, plutôt que le personnage familier des manuels scolaires, livres d'histoire, discours commémoratifs ou productions cinématographiques. De telle

sorte que le prénom « Wen », accompagné du titre insolite de « grand frère », s'avère indéchiffrable et requiert en conséquence une clarification. La question « Wen Ge, c'est qui ? » posée dans la chanson devient alors l'occasion d'une exploration tout autant que d'une reformulation de la mémoire. En mots est retracé le parcours connu du Père de la Nation, alors que les images, elles, fixent un nouveau motif, celui d'un personnage proche, intime, en phase avec la jeunesse par l'adoption de son mode de communication et sa gestuelle, mais qui, du fait de son apparence physique et vestimentaire reste temporellement indéfini. C'est cette imprécision, certainement, qui permet au personnage d'assumer les valeurs ordinairement attribuées à Sun Yat-sen. Mélange de tradition et de modernité, « Wen Ge », comme le dit la chanson, est indéniablement un « modèle rock », une icône rafraîchie dont on parle avec les mots d'aujourd'hui. Les chanteurs diront de Sun Yat-sen qu'il est « trop stylé » (超帥), qu'il a « la classe » (很屌), jusqu'au président Ma Ying-jeou qui le qualifiera de « vraiment top » (真讚).

Le 10 octobre 2011, sera commémoré à Taiwan le Centenaire de la fondation de la république de Chine. Occasion de rappeler à la mémoire les événements majeurs de son parcours continental et insulaire, ainsi que les personnages historiques qui en ont marqué le déroulement, les festivités, comme pour tout acte commémoratif, seront aussi le moment privilégié d'un questionnement du temps présent et d'une réflexion sur les évolutions à venir. Collectif et public, l'acte commémoratif révèle la façon dont une société se représente son passé compte tenu de préoccupations à la fois contemporaines et projectives. Il est en conséquence propice aux démarches visant à la consolidation ou au remodelage des termes de l'appartenance et de l'identification communautaires. Par ailleurs, processus souvent conflictuel car propre à « cristalliser les problématiques mémorielles » de la communauté sociale ou nationale, il se caractérise par sa vocation pédagogique ; sa finalité étant de laisser dans l'imaginaire collectif la trace « unitaire et exemplaire » d'un passé commun[7].

C'est pourquoi, si les membres du groupe « Rue Zhongshan n° 100 » se sont joyeusement approprié le personnage de Sun Yat-sen, lui conférant une nouvelle image à la fois cocasse et vivante, c'est souvent avec plus de gravité que l'on évoque son souvenir. Ainsi, au mois de novembre 2009, lors de la première réunion du Comité d'organisation des célébrations du Centenaire (中華民國建國–百年慶祝活動籌備委員會), Ma Ying-jeou évoqua le « Père de la Nation Monsieur Sun Zhong-shan » (國父孫中山先生) en rappelant que son œuvre, à savoir la fondation de la république de Chine et la mise en place d'un gouvernement démocratique conforme aux principes d'Abraham Lincoln, n'a pu être accomplie qu'au prix de lourds sacrifices. Il souligna en particulier les pertes liées aux guerres, que celles-ci aient eu lieu sur le continent de 1911 à 1949, ou sur une partie du territoire insulaire, notamment l'île de Kinmen en 1958[8]. De même, c'est par un silence solennel que furent accueillies les trois inclinaisons qu'effectua le directeur général du *Quotidien du Shanxi* (山西日报) devant la statue de Sun Yat-sen au Mémorial du Père de la Nation à Taipei. Participant en janvier 2011 à une visite de journalistes et de directeurs de presse chinois sur l'île, Wang Jianwu (王建武) avait tenu à manifester son respect par le salut traditionnellement réservé aux aînés[9].

Question de génération ? De statut ? De fonction ? La façon dont est remémoré le passé est inévitablement influencée par le sens que l'on souhaite lui donner au moment où il est convoqué. Mobiliser la jeunesse pour qu'elle s'implique plus avant dans le développement de la société insulaire ; raviver le sentiment de proximité et d'adhésion à la république de Chine par la valorisation des accomplissements

du pouvoir nationaliste ; mettre à l'honneur les épisodes et acteurs de l'histoire qui pourraient, au-delà du demi-siècle de séparation, constituer la trame d'un patrimoine mémoriel commun aux sociétés chinoise et taiwanaise : les ambitions diffèrent d'un environnement à l'autre. C'est pourquoi, par leur contenu et leur nature, les activités commémoratives révèlent les spécificités tout autant que les nécessités de la communauté sociale qui les met en œuvre. Ainsi, il semble qu'à Taiwan célébrer le Centenaire vise plus particulièrement le dépassement des fractures politiques et communautaires, par l'implication de la société civile et la valorisation de l'histoire locale. C'est aussi l'occasion sur le plan interne d'affirmer la république de Chine comme une entité politique indépendante et souveraine, alors qu'aux yeux du monde c'est la visibilité de Taiwan que l'on souhaite surtout renforcer. En Chine, en revanche, les commémorations permettent de souligner un moment d'histoire susceptible d'unir l'île et le continent au sein d'une même communauté mémorielle. Toutefois, cette démarche est souvent accueillie avec méfiance à Taiwan. Elle est en effet perçue comme une tentative de captation de la mémoire qui pourrait, à terme, avoir des conséquences politiques fâcheuses sur l'équilibre institutionnel et politique que Taipei tente de maintenir dans ses relations avec Pékin. Néanmoins, l'exploration du passé, que favorisent les activités commémoratives, semble aussi contribuer à la formation progressive dans les sphères académique, culturelle et artistique chinoises, d'une narration historique de plus en plus affranchie des carcans idéologiques.

Une république de Chine ancrée dans la terre de Taiwan…

Placé sous l'égide de la présidence de la république, le Comité d'organisation des célébrations du Centenaire est l'institution chargée de coordonner les activités commémoratives. Composé de 100 personnalités issues de différentes sphères de la société civile, du monde académique à celui des entreprises en passant par les institutions religieuses, il agit avant tout comme une autorité de direction et de contrôle. La mise en œuvre des différents projets revient en effet à un autre organe qui, quant à lui, dépend du Yuan exécutif : le Conseil des affaires culturelles (文化建設委員會). Par ailleurs, il appartient à son troisième bureau d'en assurer la tâche effective (文化建設委員會第三處)[10].

Les activités initiées ou soutenues par le Conseil des affaires culturelles ont pour spécificité de placer le Centenaire de la république de Chine dans une perspective historique particulièrement large : des circonstances de sa fondation sur le continent aux pages principales de son histoire sur le territoire de Taiwan, c'est l'ensemble de son parcours qui est revisité. Dès lors, si un documentaire sur Sun Yat-sen est prévu pour une diffusion au début du mois d'octobre 2011, il est attendu des principaux ministères la publication d'un livret rendant compte de l'évolution des questions politiques, économiques et sociales concernant l'île depuis 1945.

De même, les activités commémoratives ne se trouvent nullement circonscrites à la capitale. Des événements d'importance sont attendus sur l'ensemble du territoire. Ainsi, Hsu Keng-hsiu, le directeur du troisième département du Conseil des affaires culturelles, accorde une attention toute particulière à ceux patronnés par les villes de Tainan et Taichung, ainsi que par le district de Kinmen (Quemoy). Il s'agit dans le premier cas de l'ouverture d'un musée de l'histoire de Taiwan et, dans le second, de l'organisation de deux grandes soirées, l'une le 10 octobre 2011 pour célébrer la date du Centenaire, et l'autre le 12 novembre, pour honorer la mémoire de Sun Yat-sen. Quant à l'île de Kinmen, elle sera le lieu d'un important événement pour la paix.

Une « cloche de la paix » fabriquée à partir des débris d'obus lancés par l'armée chinoise sur son territoire au mois d'août 1958 sera érigée à Guningtou (古寧頭). Les cérémonies seront notamment l'occasion de souligner la place singulière que tiennent les îles de Kinmen et de Matsu dans l'histoire de la république de Chine, puisqu'elles constituent la seule partie de son territoire à être restées de manière continue sous son contrôle politique depuis 1912. Enfin, si cette année de commémoration a commencé de manière très conventionnelle par la cérémonie de lever du drapeau national au Palais présidentiel le 1er janvier 2011, elle se clôturera par une fresque lumineuse qui éclaira l'ensemble du tracé de l'île afin de la rendre visible au monde entier via des photos satellites. Le 31 décembre 2011, des milliers de cyclistes porteurs de faisceaux lumineux feront « tourner » Taiwan et, selon les termes de Hsu Keng-hsiu, « contribueront à en révéler toute la force de vie ».

Si les symboles de l'État et les épisodes notoires de son parcours historique sont bel et bien rappelés à la mémoire dans les différentes activités commémoratives, une place importante est néanmoins laissée aux histoires locales. La population est en effet largement invitée à présenter des projets tendant à faire connaître des personnalités dont les réalisations ont contribué au développement des différentes localités, même si cela peut conduire à l'évocation de périodes pendant lesquelles Taiwan se trouvait hors de l'autorité politique de la république de Chine. Ainsi, parmi les personnes mises à l'honneur se trouvent des Japonais de l'époque coloniale. Cette démarche, selon Hsu Keng-hsiu, rend compte d'une tendance très affirmée aujourd'hui, celle du « bentu zaidihua » (本土在地化), qui met l'accent sur la singularité d'une expérience spécifiquement taiwanaise.

…mais toujours en quête de reconnaissance

En fait, au cours des mois qui viennent de s'écouler, de nombreuses tensions politiques largement relayées par les médias ont montré combien le lien unissant l'entité étatique que constitue la république de Chine et la société locale taiwanaise reste toujours extrêmement complexe et sensible. Au cours de l'entretien, Hsu Keng-hsiu a évoqué avec beaucoup d'enthousiasme un projet présenté par des particuliers et avalisé par le Conseil des affaires culturelles. Ce projet prévoit la constitution de petites chorales dans différentes localités du sud afin de promouvoir le chant de l'hymne national. Cette proposition, selon Hsu Keng-hsiu, fait réellement sens dans une société locale où, souvent, chanter l'hymne national est perçu comme une provocation et peut entraîner des réactions violentes : « Dans le Sud, il semble que chanter l'hymne soit un comportement qui mérite des coups. »

Commémorer le Centenaire de la république de Chine en privilégiant l'ensemble de ses « lieux de mémoire », drapeau, hymne, personnages fondateurs etc., constitue un sujet à propos duquel la société taiwanaise reste encore profondément clivée. Ainsi, à la question posée par un journaliste concernant la participation des membres du Parti démocrate progressiste aux commémorations du Centenaire le 10 octobre 2011, Lin Cho-shui (林濁水), un ancien député très médiatisé de cette formation politique, a répondu que leur absence n'aurait rien de surprenant. D'après lui, il n'était pas raisonnable d'attendre des victimes des brutalités du gouvernement nationaliste de se réjouir de telles commémorations[11]. Cette réaction montre combien, dans l'imaginaire collectif, la république de Chine est perçue comme intimement liée au Parti nationaliste (le Kuomintang), la gestion politique de ce dernier, sur le territoire insulaire, restant entachée du

souvenir des violences de la période de Terreur blanche.

C'est pourquoi, certainement, les institutions en charge des activités commémoratives ont fait le choix d'une présentation « désacralisée » des figures historiques de la république de Chine. Selon Hsu Keng-hsiu, il s'agit de les évoquer comme des individus dont les accomplissements pourraient aussi être le fait de personnes ordinaires de la société actuelle. D'après lui, il n'est plus approprié de conter les légendes que lui-même a entendu dans son enfance, comme celle, par exemple, qui voudrait que Jiang Zhong-zheng (蔣中正, Chiang Kaï-chek) ait soudain pris conscience de son destin au service de la nation, en voyant des poissons remonter le courant d'une rivière. L'exemple choisi par Hsu Keng-hsiu est particulièrement significatif. C'est en effet le seul moment de l'entretien où est évoqué le nom de Chiang Kaï-chek et, de surcroît, dans le but de mettre en évidence les travers d'une narration mémorielle aujourd'hui bien dépassée. En fait, si le souvenir de Sun Yat-sen et celui de Chiang Ching-guo (蔣經國) sont largement évoqués dans les manifestations et discours liés au Centenaire, celui de Chiang Kaï-chek (蔣介石) s'en trouve pour ainsi dire effacé[12]. Il reste manifestement associé à une période politique, celle du régime autoritaire, que l'on ne souhaite pas particulièrement mettre en évidence.

Quoi qu'il en soit, la présentation « désacralisée » des figures de l'Histoire semble correspondre à l'évolution des sensibilités collectives. Ceux que l'on souhaite garder en mémoire ne peuvent plus être exposés comme des personnages de légende, car leur grandeur historique risquerait, à terme, de les tenir éloignés des réalités contemporaines. Leur parcours, au contraire, doit pouvoir entrer en résonance avec l'expérience insulaire. Aussi, leur souvenir sera-t-il maintenu vivace par le biais des valeurs qu'ils incarnent et que l'on souhaite diffuser. C'est tout au moins ce que semblent vouloir dire les chanteurs du groupe « Rue Zhongshan n° 100 » en s'appropriant la mémoire de Sun Yat-sen et en faisant de ce dernier une nouvelle icône, le « grand frère Wen », en phase avec l'époque. Cette démarche semble aussi être à la source de l'entreprise commémorative de Yahoo ! Kimo qui honore, comme nous l'avons vu, les « héros du quotidien » sous le parrainage d'un Père de la Nation actualisé à travers les images d'une bande dessinée. Les personnages historiques dont on souligne la mémoire se retrouvent donc ancrés dans le terroir insulaire, leur souvenir étant appelé à évoluer au gré des transformations insufflées par les dynamiques sociales.

C'est un tel processus d'évolution, semble-t-il, que l'on souhaiterait aussi pour la mémoire rattachée à la république de Chine. À ma question sur le sens que revêtaient les commémorations du Centenaire, Hsu Keng-hsiu a souligné combien les activités proposées par le Conseil des affaires culturelles, les administrations ou les membres de la société civile, permettaient de consolider les liens entre l'entité nationale que représente la république de Chine et la communauté insulaire. Cela devrait conduire, idéalement, à la production d'un sentiment de familiarité, de proximité propice à la reconnaissance d'une affiliation à l'égard des institutions.

Pourtant, à Taiwan, les émotions sont vives et paradoxales dès que se trouve posée la question du rapport à l'État. Ainsi, lorsqu'au mois de mars 2010, le Comité d'organisation des célébrations du Centenaire de la fondation de la république de Chine enrichit le label officiel des activités commémoratives, « Centenaire de la fondation de la république de Chine » (中華民國建國一百年), d'un nouveau slogan, les « 100 merveilleuses années de la république de Chine » (中華民國精彩一百年), de nombreuses protestations se sont élevées. Particulièrement nombreuses dans les rangs de

l'opposition pourtant peu encline à reconnaître la république de Chine, ces voix dénonçaient le manque de courage du gouvernement qui, soucieux de maintenir de bonnes relations avec Pékin, aurait préféré ne pas souligner les célébrations comme étant celles de la fondation de l'État [13]. Ces critiques, certainement nourries par la rancœur née de précédents fâcheux, survenus lors de la visite d'officiels chinois sur le territoire de l'île, furent suivies d'une campagne de communication qui, par le biais de placards dans les journaux et de spots publicitaires, tendait à affirmer la république de Chine comme un État indépendant et souverain [14].

Pour Hsu Keng-hsiu, le slogan les « 100 merveilleuses années de la république de Chine » ne signifie pas l'abandon de la dénomination principale. Il permet seulement de rendre compte de manière plus précise du thème des différentes activités commémoratives dont la finalité est de rappeler les moments les plus significatifs de l'histoire de la république de Chine, ainsi que ces réalisations les plus importantes. Seule la connaissance d'un tel passé, selon lui, est de nature à clarifier la question de l'identité nationale : l'urgence étant d'amener les Taiwanais à se reconnaître comme citoyens de l'État de la république de Chine et non pas de Taiwan : « Les célébrations du Centenaire doivent permettre à chacun de réaliser que notre pays s'appelle la république de Chine. Il ne faut plus ignorer [cette réalité]. On ne cesse d'entendre : "Notre pays s'appelle Taiwan, c'est la république de Taiwan." [...] Notre pays est indépendant et souverain, son nom est la république de Chine. Tout à l'heure vous m'avez demandé quel était le sens des commémorations à Taiwan, n'est-ce pas ? Le plus important, selon moi, est de dire que notre pays est la république de Chine, et qu'il faut cesser de le saccager. »

En mal de reconnaissance à l'intérieur de ses frontières effectives, la république de Chine sera, le jour de son anniversaire, ouvertement ignorée de l'autre côté du détroit.

Une république contre une révolution : les aménagements de la mémoire

Commémoré aussi en Chine, le 10 octobre y sera toutefois le jour de la célébration du « Centenaire de la révolution de Xinhai » (辛亥革命一百年) [15]. Au centre des activités commémoratives se trouve, comme à Taiwan, le personnage de Sun Yat-sen. Abordé avec beaucoup de sérieux en Chine, ce dernier y tient toujours un rôle important dans l'historiographie révolutionnaire. Ainsi, les discours officiels le reconnaissent comme le « meneur de la révolution démocratique » (民主革命先行者) et insistent sur les relations privilégiées qui l'unissaient au Parti communiste chinois. Hu Jingtao (胡锦涛), à l'occasion de la célébration du 140e jour anniversaire de sa naissance, présenta les hommes du PCC comme ayant apporté le « soutien le plus ferme au projet révolutionnaire de Sun Yat-sen », dont ils seraient même devenus, à la mort de celui-ci, les « héritiers les plus fidèles » (最忠实的继承者) [16].

Garant de la continuité historique entre la période fondatrice de la fin de la dynastie Qing et la Chine actuelle, la figure de Sun Yat-sen est envisagée comme source de légitimité et de cohérence politiques pour le gouvernement chinois. En mettant l'accent sur sa position d'ouverture à l'égard des communistes, ainsi que sur l'implication notoire de son épouse, Song Qingling (宋庆龄), dans leurs activités subversives, Pékin dispute en réalité aux autorités de Taipei le bien-fondé d'un héritage mémoriel et d'une succession politique.

Un héritage que l'on affirme commun, à propos duquel on dit vouloir échanger, mais

que, semble-t-il, l'on ne souhaite pas vraiment partager. En effet, si les préparatifs des commémorations ont été en Chine l'occasion de rappeler à maintes reprises l'existence d'un patrimoine mémoriel propre aux deux sociétés de part et d'autre du détroit, celui-ci apparaît néanmoins strictement restreint. Il recouvre les années d'activisme révolutionnaire dont la tête de proue affichée reste Sun Yat-sen, ainsi que l'insurrection de 1911 qui, dans la rhétorique officielle, est toujours saluée comme la « révolution démocratique qui a mis fin au système féodal[17] ». La république de Chine, quant à elle, est passée sous silence. C'est pourquoi les nombreuses invitations lancées par Pékin quant à l'organisation conjointe, avec Taipei, des festivités du Centenaire n'ont été jusqu'à présent suivies d'aucun effet.

Pour Hsu Keng-hsiu, les coopérations à un niveau officiel sont impossibles dans la mesure où les deux parties ne célèbrent pas la même chose. Dans un premier temps favorable à des célébrations communes, Hsu Keng-hsiu y renonça assez rapidement devant l'impossibilité d'honorer, avec le partenaire chinois, la mémoire de la république de Chine. Sollicité par le ministère de la Culture, il avait accepté à condition que le thème des « 100 merveilleuses années de la république de Chine » soit visible au côté de celui choisi par Pékin. Dans les mois qui suivirent cette requête, plus aucune proposition n'est venue de l'autre côté du détroit. Pourtant, comme le souligne Hsu Keng-hsiu, les sociétés civiles coopèrent à de nombreux projets même s'il est vrai, toutefois, que la partie taiwanaise reste tenue à la discrétion : toute référence explicite à la fondation de la république de Chine ou à son existence effective se trouvant bannie de l'espace public.

Cette situation, curieusement, ne semble entraîner aucune frustration ni aucun ressentiment. Alors que je lui demandais si cela n'était pas de nature à faire naître un sentiment d'injustice, Hsu Keng-hsiu répondit que l'événement historique commémoré de chaque côté du détroit était tout bonnement différent. Aussi, les particuliers qui se rendent sur le continent doivent-ils avoir clairement à l'esprit le fait qu'ils y vont pour célébrer le Centenaire de la révolution, et non celui de la fondation de la république de Chine ; cette attitude étant la meilleure à adopter dans la situation actuelle du rapport de force : « Devant un pays aussi puissant, nous sommes en position de faiblesse. Il est très difficile pour nous d'imposer nos exigences. Il faut être honnête : même si nous les présentons clairement cela n'a pas vraiment d'impact. C'est pourquoi notre objectif, pour l'instant, est d'organiser du mieux possible les commémorations à Taiwan. »

Le réalisme politique de Hsu Keng-hsiu semble devoir s'apprécier à la lumière des nécessités propres à Taiwan, tout autant que des évolutions actuelles de la société chinoise. En effet, il est possible que le renoncement à l'évocation de la république de Chine sur le continent soit aussi une manière de conserver l'héritage mémoriel. Ceci d'autant plus que le phénomène de désaveu de la république de Chine, comme entité politique, apparaît paradoxalement plus important dans la société insulaire qu'en Chine. En effet, les contraintes de l'espace public ne s'y retrouvent aucunement dans la sphère privée, notamment académique et culturelle. Les nombreux colloques et autres rencontres scientifiques organisés dans le cadre des activités commémoratives sont souvent l'occasion pour les chercheurs venus d'horizons divers d'explorer et d'exposer le passé politique et social de la république de Chine, et d'en discuter les évolutions après 1949. Même s'il est vrai que le thème officiel des réunions est toujours annoncé comme étant celui du Centenaire de la révolution[18].

Vers une nouvelle lecture du passé ?

En fait, la curiosité et l'intérêt pour le passé de la république de Chine s'inscrivent dans une démarche de plus en plus affirmée en Chine d'aborder l'histoire avec un nouveau regard, qui ne serait plus brouillé par le filtre des contraintes politiques et idéologiques. Cette recherche d'« authenticité » (真实) est particulièrement manifeste dans la façon dont sont abordées les grandes figures historiques.

De telle sorte que, si les historiens continuent effectivement à saluer le rôle joué par Sun Yat-sen dans l'avènement d'une nouvelle Chine, ils n'hésitent pas à exprimer quelques réserves sur certaines de ses actions politiques. Le sacrifice de la jeune élite révolutionnaire enrôlée dans des combats dont la réussite était plus qu'incertaine se trouve ainsi souvent regretté [19]. Par ailleurs, l'apport de Huang Xing (黄兴) dans la réussite de la révolution tend à être de plus en plus mis à l'honneur. Enfin, la parole est donnée à des historiens taiwanais qui n'hésitent pas à relativiser les acquis de la révolution de 1911 en soulignant le désordre et la violence qui suivirent. De même, les méthodes terroristes adoptées par les révolutionnaires sont discutées à la lumière du réformisme non violent prôné par Liang Qichao (梁启超) [20]. Enfin, si la république de Chine n'est pas ouvertement reconnue en Chine, de nombreux objets en évoquent la mémoire. Ainsi, en est-il de petits carnets à l'effigie de Sun Yat-sen dont l'inscription écrite en caractères complexes sur leur recto le présente comme le « Père de la Nation », alors qu'un paragraphe sur leur verso rappelle les circonstances d'apparition d'une telle appellation : la décision du gouvernement nationaliste du 1er avril 1940 le consacrant comme le père fondateur de la république de Chine [21].

La quête d'une « authenticité historique » s'applique aussi à l'égard d'un des personnages historiques les plus controversés de la période, tout au moins dans l'historiographie officielle : Chiang Kaï-chek. Depuis l'ouverture au public, en 2005, d'une grande partie des pages de son journal intime écrit entre 1917 et 1972, de nombreux livres, documentaires et films de fiction contribuent à la formation d'une nouvelle mémoire autour de sa personne. Ainsi, le film *The Founding of the Republic* (建国大业), sorti en 2009 pour le 60e anniversaire de la fondation de la république populaire nous présente un Chiang Kaï-chek qui, aidé de son fils Chiang Ching-guo, tente de lutter contre la corruption et la prévarication au sein des institutions de l'État, n'hésitant pas à mettre en cause les membres de sa belle-famille [22]. De même, une émission diffusée par la chaîne Phoenix (鳳凰衛視) nous montre, à l'appui d'entretiens réalisés avec des historiens chinois et taiwanais, les grands moments de son parcours politique sur le continent. La façon dont est présentée la période de la guerre de résistance est particulièrement intéressante. Autrefois violemment condamnée, la politique de conciliation menée par Chiang Kaï-chek à l'égard du Japon de 1931 à 1936 est désormais expliquée à la lumière des circonstances diplomatiques et militaires de l'époque. De même, considéré pendant longtemps comme un opportuniste qui aurait profité de la crédulité et de la faiblesse de Sun Yat-sen pour en usurper la succession, c'est un homme courageux et loyal, doté de réels talents militaires qui nous est proposé ; une personne très tôt remarquée par Sun Yat-sen et qui ne cessa de se montrer digne de la confiance et de l'admiration que ce dernier lui vouait. L'iconographie utilisée dans cette émission est aussi très significative. Ce sont majoritairement les photos de la jeunesse de Chiang Kaï-chek, dont le visage aux traits réguliers et pleins suggèrent un caractère franc et volontaire. Les images du chef de guerre haranguant ses troupes le point levé, les joues creusées, dans une posture rappelant la gestuelle des leaders fascistes, et qui furent largement diffusées après 1949, sont beaucoup

plus rares[23]. De même, c'est aussi un Chiang Kaï-chek particulièrement sympathique que l'on retrouve sur l'enveloppe d'un jeu de boîtes d'allumettes vendu actuellement en Chine. Il s'agit d'une photo prise dans les dernières années de sa vie, et sur laquelle l'expression du regard et le sourire sont ceux d'un vieil homme satisfait et serein. Mélangeant caractères complexes et simplifiés, portant les symboles de la république de Chine, notamment son drapeau, chacune des huit boîtes d'allumettes rappelle, à l'aide d'une image commentée, un des moments de la vie de Chiang Kaï-chek vécu sur le continent ou à Taiwan[24].

Dès lors, il semble que la mémoire de la république de Chine commence à habiter de manière de plus en plus marquante l'imaginaire historique en Chine. Une mémoire qui se construit à mesure qu'apparaissent dans la société civile différentes formes d'expressions et de représentations de ce moment du passé. Est-ce parce qu'une telle évolution est ressentie comme une menace à Taiwan ? Certains, sur le territoire de l'île, surveillent jalousement ce patrimoine mémoriel, qu'ils ne souhaitent pas nécessairement voir investi par la société chinoise. Ainsi, au mois d'octobre 2010, l'Academia Historica (國史館) organisa, par le biais d'un site Internet, un grand événement qui devait permettre à la population taiwanaise d'élire les 100 grandes personnalités qui ont le plus influencé la république de Chine[25]. Dès le mois de décembre, des protestions se sont élevées dans la sphère politique dénonçant la liste proposée par l'Academia Historica. S'y trouvaient, en effet, des personnages historiques majeurs de la Chine communiste dont Mao Zedong (毛泽东), Zhou Enlai (周恩来) et Deng Xiaoping (邓小平) ; ce dernier se trouvant même pendant un laps de temps en tête de la rubrique « affaires militaires ». Le gouvernement, devant la virulence des critiques venues tout autant des rangs de l'opposition que de la majorité, décida d'annuler l'événement. Cette décision fut notamment regrettée par des observateurs hongkongais. Pour eux, les grandes figures du Parti communiste chinois font indéniablement partie du parcours de la république de Chine. Évoquer leur mémoire répond avant tout au désir d'aborder ce moment du passé avec objectivité, et permet de se débarrasser d'une perception par trop clivée et manichéenne[26].

Pourtant, il semble qu'à Taiwan l'intérêt croissant qui se manifeste aujourd'hui sur le continent pour la république de Chine soit envisagé comme problématique. On y voit en effet la volonté de former progressivement une trame strictement continentale de son histoire ; ce qui conduirait, à terme, à la marginalisation, voire même la négation, de sa continuité historique sur le sol de Taiwan[27].

Comme le montre l'ensemble de ces dissensions liées à l'interprétation du passé, il est fort probable que l'histoire de la république de Chine nécessite encore quelques années avant de trouver une juste place dans la mémoire collective de part et d'autre du détroit de Taiwan.

■

1. Extrait de la chanson *Notre Père de la Nation* (我們國父) du groupe « Rue Zhongshan n° 100 » (中山路100號). La traduction est de l'auteur. Voir le clip de la chanson sur Youtube, http://www.youtube.com/watch?v=Df-Ul_QghxM&feature=related (8 juillet 2011).

2. Sun Yat-sen est connu sous plusieurs noms dont notamment Sun Zhong-shan (孫中山) et Sun Wen (孫文). Le groupe utilise donc un de ses prénoms « Zhong-shan », ainsi que le nombre 100 en référence au Centenaire de la république de Chine.

3. « Sur les traces de Sun Wen comme modèle rock ! En écho à la révolution des petites gens, « Rue Zhongshan n° 100 » forme ses troupes » (追隨文哥 Rocker 的榜樣！響應小人物革命，中山路 100 號成軍), *The Liberty Times* (自由時報), 7 juillet 2011, http://iservice.libertytimes.com.tw/3c/news.php?no=1915&type=9 (8 juillet 2011).

4. « Le boys band du Mingxing Yineng, plebiscité par Ma Ying-jeou pour leur chanson à la gloire de Wen Ge » (明星藝能男團歌頌文哥　馬英九Po讚), *China Times* (中國時報), 8 juillet 2011, http://showbiz.chinatimes.com/showbiz/110511/112011070800017.html (8 juillet 2011).

5. Le chant a été écrit et composé en 1925 par Li Jin-hui

(黎錦暉) sous le nom de *Chant à la mémoire du président du Conseil* (總理紀念歌). Il fut transformé après 1949 par Dai Chuan-xian (戴傳賢) et appelé *Chant à la mémoire du Père de la Nation* (國父紀念歌).

6. Ce costume, créé par Sun Yat-sen, se distingue par une veste courte au col étroit et dotée de quatre grandes poches. Il fut souvent porté par Mao Zedong et Chiang Kaï-chek.

7. Voir sur ce point le rapport de la mission parlementaire d'information présenté par B. Accoyer, *Questions mémorielles*, Paris, CNRS Éditions, 2009, p. 161.

8. Voir le discours de Ma Ying-jeou fait à cette occasion : http://100.president.gov.tw/presidential.html (24 novembre 2010).

9. « Voyage de médias chinois à Taiwan : moins de barrières et plus d'émotion » (陸媒遊台 少了隔閡多了感動), *Want Daily* (旺報), 23 janvier 2011, http://www.want-daily.com/News (5 février 2011).

10. La suite de l'article s'inspire pour une grande partie du contenu d'un entretien que m'a accordé Hsu Keng-hsiu (許耿修), le directeur du troisième bureau du Conseil des affaires culturelles, le 20 avril 2011 à Taipei.

11. Voir l'émission télévisée *Le Grand Forum de Taiwan* (台灣大論談), diffusée le 15 décembre 2010 sur la chaîne CTI, www.ctitv.com (6 mars 2011).

12. Chiang Ching-guo est le fils de Chiang Kaï-chek. Particulièrement aimé de la population taiwanaise, on lui attribue la mise en œuvre du processus de libéralisation politique, ainsi que la réalisation des grands projets de développement de l'île. Voir notamment le contenu du discours de Ma Ying-jeou du 8 novembre 2009, *op. cit*.

13. « Centenaire d'une république de Chine foulée au pied par Pékin » (中華民國 「京踩」一百, *The Liberty Times* 自由時報), 31 mars 2010, http://www.libertytimes.com.tw (8 août 2010).

14. Chaque visite d'officiels chinois entraîne en effet la mise en berne du drapeau national. Pourtant, c'est sur le site du Conseil pour les affaires continentales (大陸委員會) qu'est présentée une variété de clips vidéos faisant la promotion, en mandarin et en taiwanais, de la république de Chine comme entité indépendante et souveraine. Ces clips peuvent être vus sur Youtube, http://www.youtube.com/watchv=EzbswxNTovc&feature=player_embedded ; http://www.youtube.com/watch?v=gdqOF__XjIE&feature=related (15 juillet 2011).

15. La révolution de Xinhai fait référence à l'insurrection du 10 octobre 1911 à Wuchang. Celle-ci conduisit à la chute de l'Empire suivie de la fondation de la république de Chine en janvier 1912.

16. « Spéculation sur l'île quant à l'éventualité d'une rencontre Hu-Ma en 2011 » (岛内猜测2011年「胡马会」), *Xinhuanet* 新华网, 22 octobre 2009, http://news.xinhuanet.com (16 août 2010).

17. « Des intellectuels des deux rives se réunissent à Shanghai pour accueillir le Centenaire de la révolution de Xinhai et parler à cœur ouvert des relations entre les deux rives » (兩岸學者相聚上海迎辛亥百年 暢談兩岸關系發展), *China News* (中新網), 9 octobre 2010, http://www.chinanews.com.cn (18 octobre 2011).

18. J'ai pour ma part participé à une conférence organisée à Wuhan par l'université normale centrale de Chine (华中师范大学) les 7 et 8 mai 2011. Portant sur le thème de « la révolution de Xinhai et l'Asie », elle donna lieu à des présentations de chercheurs asiatiques et occidentaux traitant de questions politiques, sociales et culturelles relatives à la république de Chine.

19. Voir notamment les positions de l'historien Zhang Kaiyuan (章开沅), chercheur à l'Institut d'histoire de la Chine moderne de l'université normale centrale de Chine (华中师范大学近代史研究所), interviewé par les journalistes de *ifeng.com* dans le cadre d'une activité organisée autour du centenaire et qui mettait en parallèle les positions de quatre historiens chinois et taiwanais, « Pourquoi commémorer la révolution de Xinhai ? » (为什么纪念辛亥革命？), http://news.ifeng.com/special/history/xinhaigeming99 (14 mars 2011).

20. Voir les positions de l'historien taiwanais Zhang Peng-yuan (張朋園), anciennement chercheur à l'Academia Sinica, *ibid*.

21. J'ai trouvé ces carnets au printemps 2011 dans le village de Hongcun (宏村) dans la province de l'Anhui (安徽). Voir les photos n° 1 et n° 2 à l'adresse suivante, https://picasaweb.google.com/101419142281636833075?authkey=Gv1sRgCO-g2PT4lqDNDA

22. Film réalisé par Han Sanping (韩三平) et Huang Jianxin (黄建新).

23. L'émission proposée par Chen Xiaonan (陈晓楠), *Décrypter l'homme fort d'une époque : Chiang Jie-shi* (解码一代枭雄蒋介石) est disponible en DVD. Ceux-ci sont diffusés en Chine par la société Jiuzhou Yinxiang Chubangongsi (九洲音像出版公司) depuis mars 2011.

24. Ce jeu de huit boîtes d'allumettes était vendu dans une papeterie de la ville de Huangshan (黄山) dans la province de l'Anhui. Voir les photos n° 3, n° 4 et n° 5 à l'adresse suivante, https://picasaweb.google.com/101419142281636833075?authkey=Gv1sRgCO-g2PT4lqDNDA

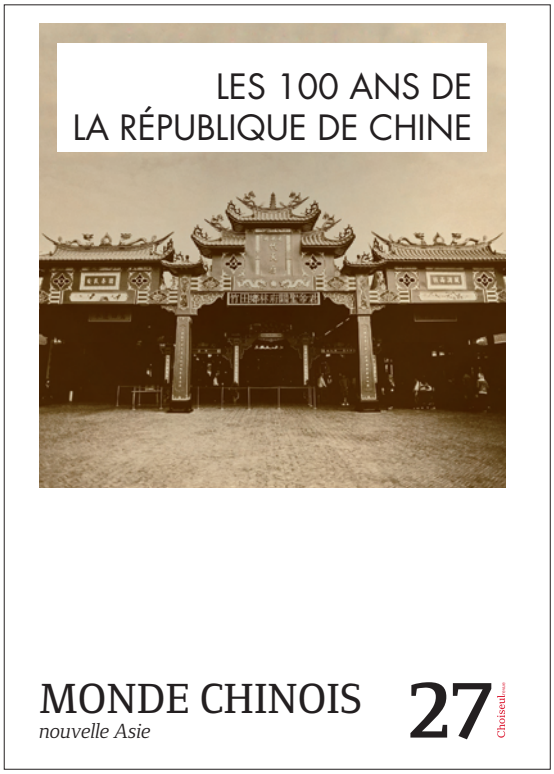
25. L'Academia Historica est une institution placée sous l'autorité de la présidence de la république. Elle est principalement chargée de la compilation des archives nationales. Depuis 2002, elle tend à produire des ouvrages mettant l'accent sur l'expérience taiwanaise de la république de Chine.

26. « Mao Zedong et Deng Xiaoping ont été retirés de la liste des personnalités du Centenaire de Xinhai à Taiwan » (台灣辛亥百年人物名單刪除毛澤東鄧小平), *Ta Kung Pao* (大公報), 24 décembre 2010, http://www.takungpao.com (16 juillet 2011).

27. « Le Nouveau directeur de l'Academia Historica met en garde contre l'exploitation politique de l'Histoire par Pékin », *Taiwan Info*, 21 janvier 2011, http://taiwaninfo.nat.gov.tw (24 juillet 2011).

Choiseul revue

MONDE CHINOIS, *nouvelle Asie*



Revue trimestrielle - Automne 2011
144 pages | 185 x 255 mm | 20 euros TTC
EAN 978-2-36259-028-3

DOSSIER | LES 100 ANS DE LA RÉPUBLIQUE DE CHINE

Fondée il y a un siècle, la République de Chine célèbre cette année son centième anniversaire. Avec elle, deux mille ans de régime impérial ont pris fin.

La guerre civile, l'autoritarisme de Yuan Shikai d'abord, de Jiang Jieshi ensuite, achèvent les premières velléités d'une démocratisation du système.

La Guerre froide, l'expérience de l'exil à Taïwan conduisent les réformateurs, à partir de 1987, à une profonde restructuration des institutions républicaines.

Séparation des pouvoirs, élections au suffrage universel et reconnaissance d'une presse libre caractérisent aujourd'hui Taïwan et la nature de son régime politique. Sa seule existence témoigne d'une compatibilité entre le monde chinois, ses valeurs, et la culture des Droits de l'homme.

Nouveau paradigme d'une démocratie asiatique, la République de Chine et son allié américain constituent un défi pour Pékin. Ce dossier exceptionnel en examine les enjeux dans toute leur diversité.

Au sommaire

Actualité |

La dernière révolution de Mao, *Michael SCHOENHALS*
«Les Écransde Chine» : naissance d'un Festival du cinéma documentaire chinois à Paris, *Michel NOLL*

Dossier | Les 100 ans de la République de Chine

La République de Chine a 100 ans : sens et enjeux d'une commémoration d'une rive à l'autre du détroit de Taïwan, *Samia FERHAT*
La nation taiwanaise en quête de définition, *Barthélémy COURMONT*
Politique, art et modernité à Taiwan (1945-1987), *Emmanuel LINCOT*
L'expérience d'une île, *Emmanuel LINCOT*
Le bouddhisme tibétain à Taiwan, *Fabienne JAGOU*
Le *soft power* **du** *Taiwan Dianying* **: la dialectique cinématographique de la «sinitude» et de la «taiwanité« entre empire et insularité,** *Raymond DELAMBRE*
Un théâtre politique et taiwanais, *Wu HSIN KUO*

Questions d'Asie

L'immigration chinoise à la Réunion : de l'engagement à l'assimilation culturelle, *Céline TABOU*
La construction d'un sujet consommateur dans la Chine urbaine, *Gilles GUIHEUX*

Chroniques régionales

Asie centrale, par *Gaël RABALLAND*
Asie du Sud-Est, par *Eric MOTTET*
Taiwan, par *Barthélémy COURMONT*

Lu, vu, entendu ...

Mayling Soong, un siècle d'histoire de Chine, *Philippe PAQUET*
Représentations coréennes, *Georges A. BERTRAND*

Books

>> Derniers dossiers

MONDE CHINOIS n°26 | Péninsule coréenne: Impasse stratégique

Figée dans des positionnements hérités de la guerre de Corée que symbolise le 38è parallèle et l'instauration d'une zone démilitarisée, la situation stratégique de la péninsule coréenne connaît une alternance de cycle de tensions et de détente depuis plus de soixante ans, sans parvenir à instaurer un système de sécurité acceptable par l'ensemble des puissances régionales. En dépit de la difficile mise en place d'une politique de coexistence pacifique et d'un processus de rapprochement intercoréen, à l'initiative de la diplomatie sud-coréenne, la partition de la Corée perdure, toute perspective de réunification étant repoussée à un avenir lointain.

MONDE CHINOIS n°25| Le consensus de Pékin

Créé par Joshua Cooper Ramo en 2004, le concept de « consensus de Pékin » s'appuie sur celui de « consensus de Washington », à savoir un modèle de développement et de gouvernance propre aux États-Unis, qui met la démocratie en avant comme clé du développement économique, et qui s'est développé dans le monde entier. Le « consensus de Pékin » serait donc une diplomatie autour d'un modèle chinois, qui reposerait sur le respect mutuel entre États et la non-ingérence, sur le développement économique et structurel (puis éventuellement social et civique), sur la tolérance envers la corruption des élites, etc.

MONDE CHINOIS n°24| Médias & Pouvoirs en Chine

Parler des médias en Chine se résume bien souvent à discuter de la censure, du contrôle de l'information et des droits de l'homme. Monde chinois veut contourner cette représentation banalisée - sans évidemment la réfuter - et supposer, plutôt, l'hypothèse d'une relative liberté de parole en Chine. Car celle-ci est bien existante dans les médias chinois. Avec la libéralisation de l'économie, le temps du monopole de l'information par les journaux officiels s'est achevé, et les grands groupes de presse ou audiovisuels chinois disposent aujourd'hui d'une véritable liberté éditoriale qui peut même parfois bousculer le Parti : dénonciation de scandales, corruption, trafics...

MONDE CHINOIS, *nouvelle Asie*

Bullettin d'Abonnement ou de Réabonnement

M, Mme, Mlle Nom _____ Prénom _____

Société/Institution _____

N° _____ Rue _____

_____ Code postal _____

Ville _____ Pays _____

Adresse électronique _____

	France	Autres pays
1 an (4 numéros)	85 €	95 €
2 ans (8 numéros)	160 €	180 €

Je souscris un abonnement pour ❑ 1 an ❑ 2 ans

À partir du numéro _____

Je souhaite acquérir un numéro

❑ n° 27 ❑ n° 26
❑ n° 25 ❑ n° 24

x 20 € le numéro
et frais de port :
France : 2,10 €
Reste du monde : 4, 50 €

Date _____
Signature/Cachet

Paiement par carte bancaire sur le site :
www.choiseul-editions.com

Paiement par chèque à l'ordre de CHOISEUL ÉDITIONS
Attention, les chèques étrangers doivent être en euros, compensables en France.

CONTACT :
Choiseul éditions
28, rue Etienne Marcel 75002 PARIS
Tel : +33 (0)1 53 34 09 93 fax +33 (0)1 53 34 09 94
abonnement@choiseul-editions.com

Paiement par virement bancaire vers
Crédit du Nord
59, boulevard Haussmann 75361 Paris, cedex 08
Banque : 30076 - Agence : 02019
Compte : 57336700202 - clé RIB : 03
IBAN : FR76 3007 6020 1957 3367 0020 203
swift (BIC) : NORDFRPP
Frais bancaires à la charge du donneur d'ordre